

Puissance⁶⁹

Journée des vœux

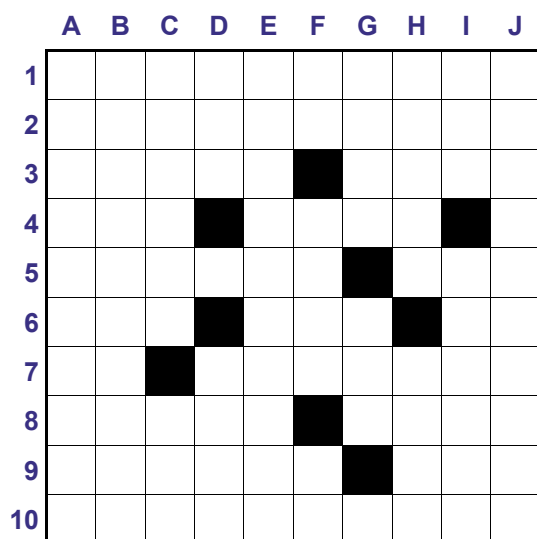
le 12 janvier à Saint-Germain-des-Prés

Assemblée générale

le 17 mars à Paris

Mots croisés

par Claude LANCELLE, 18^e promotion



Horizontalement

1. Se met facilement à la tache. **2.** Qui prend la teinte d'une gemme côté en joaillerie. **3.** A l'origine d'un feu. Le cœur de Paris. **4.** Va de l'avant. Ses victimes manquaient d'air, pas lui. **5.** Une vraie fouine. En pleine Gueldre. **6.** Archiviste de la télé. On y reçoit son DUT. Interdit aux hommes. **7.** Le petit homme du jour. Ver de vase. **8.** Mettre au courant. A un autre nom tout aussi original. **9.** N'avantages pas. Affluent du Danube. **10.** Es franchement secoué.

Verticalement

A. Entrant dans le vif du sujet, mais par l'arrière. **B.** De quoi s'envoyer en l'air facilement ? **C.** Fera en sorte que le ranger tienne. Que je me marre ! **D.** A des bords bien vagues. Son monstre est très «touristique» ! **E.** Station de sports d'hiver du Piémont. **F.** Sigle vénéré ou abhorré. Une chance ! Possessif. **G.** Réserve d'énergie. Article à par. **H.** Pour glisser ou planer ? Celui de résistance est fait de réfractaires. **I.** Saute en tous sens. Ensemble complexe de voies, même de garage. **J.** Prises sur le faite.

Solution du n° 68

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	E	C	A	R	T	E	L	A	I	T
2	V	A	G	U	E	L	E	T	T	E
3	A	F	A	T	■	A	G	R	E	S
4	N	A	T	■	O	S	I	E	R	■
5	G	R	E	L	O	T	S	■	A	H
6	E	D	■	O	■	O	T	I	T	E
7	L	E	P	I	S	M	E	■	I	R
8	I	R	I	S	E	E	■	M	O	A
9	S	A	L	I	E	R	E	■	N	U
10	A	S	E	R	■	E	R	N	S	T

Sommaire

- Mots croisés**, par Claude Lancelle
L'agenda
Les amicalistes
- Éditorial**, par Jean-Claude Garnier
Échos du CA, par Christian Chartier
- La vie de l'Amicale**
- Vœux 2012**, par Michel Legrand
Hommage à **André Vila**, ancien directeur
- La vie des promotions**
- La 16^e fait son cinéma**, par Yves Verrier
- La 17^e arpente la Sarthe**, par Eugène Rauner
- Le temps des passions**
- Paroxysme**, par Michel Legrand
Notes de lecture, par Jean Davin
- Un curieux pique-nique**, par Raymond Juriens
Perles des cours de justice, par Gilles Choux
- Albrecht Dürer, mathématicien ?**
Témoignage
- Souvenirs d'un ex-apprenti**, par Gilbert Mary

L'agenda

Amicale

- **Journée des Vœux** : 12 janvier à Paris (St-Germain-des-Prés)
- **Assemblée générale** : 17 mars à Paris

Voyages

- **Indonésie**, septembre 2011 (complet)
- **Birmanie**, printemps 2012
- **Madagascar**, 2012

Les amicalistes

Décès

- **Jean Gérard**, ancien professeur de français, le 26 juillet 2011
- **André Vila**, ancien directeur (1968/1971), le 7 août 2011
- **Christian Deville**, 22^e promotion, février 2002
- **Maurice Doire**, 23^e promotion, le 3 septembre 2002
- **Jean-Pierre Lagrange**, 23^e promotion, le ?

Changement d'adresse

- **André Ehret**, 2^e - Les Hespériades, 2, rue de la Muette, 941130 Nogent-sur-Marne
- **Albert Gauthier**, 16^e - 18, lotis. Moitessier, 71170 Chauffailles
- **Roger Zeiger**, 16^e - 1 imp. Galilée, 67400 Illkirch-Graffenstaden
- **Raymond Juriens**, 17^e
chez Pascale Juriens, 202 av. Max Dormoy, 92120 Montrouge
- **Didier Gaglewski**, 45^e - 21, bd Antoine Maure, 06130 Grasse

PUISSANCE EFG n° 69

Périodique trimestriel de l'Amicale EFG/TP

Directeur de la publication

Jean-Claude GARNIER

Comité de rédaction

Gilles CHOUX - Guy GUYOT - Serge SIRE

Rédacteur en chef

Gérard BEZARD

gerardbezard@free.fr - 09 51 02 69 05

Dépot légal : 9/2011

Éditorial

Un été se termine. Un été de soleil et de nuages, de joies et de peines, de paix et de révoltes, de nouvelles bonnes et parfois de moins bonnes... Un été ordinaire en quelque sorte. J'espère que, pour chacun de vous, cet été aura connu soleil, joie, paix, bonnes nouvelles. Et rien d'autre !

Durant cet été, de bien mauvaises nouvelles nous sont arrivées avec les décès de monsieur André Vila, directeur des promotions 23 à 26, et de monsieur Jean Gérard, professeur de lettres durant de très nombreuses années.

Malgré tout, l'amicale a poursuivi son chemin et, avec la proximité de l'automne, vient le temps de faire avancer les dossiers et d'annoncer le programme des mois prochains.

Paris, comme chaque année paire sera le lieu de notre assemblée générale 2012. Les dates vous en seront prochainement annoncées et le programme détaillé fera l'objet du dossier habituel. La cérémonie des vœux est prévue le 12 janvier 2012 à Paris ; Michel Legrand en prépare l'organisation.

Je ne me poserai plus de question pour vous alerter de la situation délicate dans laquelle se trouve l'avenir de notre amicale... Nous avons eu la chance d'accueillir deux nouveaux membres au sein du bureau, lors de l'AGO de Dijon : Jean Briant comme administrateur et Francis Périney comme vérificateur aux comptes suppléant. C'est encourageant et je les remercie vivement, mais, ajoutée à l'absence d'un vivier de futurs adhérents, l'arrivée appréciée de nos deux amis ne suffira pas à garantir la vie future de notre association. Et, une fois encore, je fais appel à vous : venez nous aider ! Plusieurs postes sont vacants au sein du conseil d'administration et notre équipe, malgré son courage, connaît la fatigue et perçoit un sentiment d'usure.

En attendant, votre journal arrive, fruit de votre travail et du dévouement de Gérard Bezar. Il traduit votre vitalité et je vous remercie vivement. Dans les pages qui suivent, vous trouverez l'assortiment habituel d'informations, comptes-rendus, jeux et projets.

N'oubliez pas d'écrire et d'adresser vos articles à Gérard Bezar !

Dans cet espoir, je vous laisse à la lecture de ce numéro et vous prie de croire en toute mon amitié.

À bientôt,

Jean-Claude GARNIER

Les Échos du CA

Mi-septembre, réunion de reprise ; cinq membres présents, cinq pouvoirs validés. Le procès-verbal de la réunion de mai est adopté à l'unanimité.

Le document Situation administrative et financière préparé par le trésorier est très complet ; les situations évoluent même pendant les vacances : changements d'adresse, décès, traitement des cotisations. À l'examen, pas de commentaires particuliers, mais nous sommes déçus que malgré tous les efforts déployés pour récupérer la totalité des cotisations : relances écrites, e-mail, journal Puissance, quelques anciens font toujours la sourde oreille depuis plusieurs exercices. Le CA ne peut alors que prononcer leur radiation.

Le tirage de Puissance, à paraître en septembre, est quasiment prêt pour remise à l'imprimerie, mais son envoi sera quelque peu différé pour permettre d'y adjoindre, en tiré à part, l'invitation pour les Vœux 2012. Pour cette manifestation de la journée, le conseil retient le programme préparé par Michel Legrand, avec la possibilité de ne venir qu'à partir de midi pour le repas et la réunion qui suit.

L'assemblée générale 2012 est fixée au samedi 17 mars à Paris. Le coût à supporter eu égard à une participation qui reste modeste est examiné. Plusieurs idées sont émises ; accord est pris pour que quelques propositions soient finalisées pour le CA du 9 novembre afin d'en arrêter le déroulement.

Christian CHARTIER

Jean GÉRARD

Ancien professeur de français à l'EFG



Nous venons d'apprendre par sa fille, Anne-Marie Destouche, le décès du professeur qui a enseigné au plus grand nombre de promotions de notre École.

Un hommage lui sera rendu dans le prochain n° de Puissance.

Bonjour,
Ayant trouvé son coordonnées sur le carnet d'adresse de mon père, je suis devenue de fait partie des échos de votre ancien professeur à l'école, Jean GÉRARD, ancien membre de l'amicale EFG.
Papa s'est éteint le 26 juillet 2011 (il était né en 1912) à la maison de retraite où il vivait depuis un an et demi, à St Georges de Melun, près de Chy sur (je suis curé de Bois, sa fille aînée, et je me rappelle avec combien de joie les nombreuses fêtes de fin d'année à l'école et toutes les autres fêtes organisées à Paris).
Gardez un bon souvenir de mon père, et d'un grand de ces deux photos prises le 14 mai, image d'un grand-père et d'un ancien-grand-père - respirant la joie de vivre et le bonheur d'être avec les siens.
Avec mes salutations distinguées,
Anne-Marie Destouche

Vœux 2012

12 janvier 2012



Comme chaque année, nous respecterons en 2012 la sympathique tradition consistant à nous réunir en début d'année pour échanger nos vœux.

Pour 2012, nous avons choisi de vous proposer de nous retrouver à Paris, le jeudi 12 janvier dans le quartier célèbre de Saint-Germain-des-Prés.

La journée se déroulera sous le signe de « la Bohème à Saint-Germain-des-Prés ».

Le programme de cette journée est le suivant :

- Rendez-vous à 10 h (ou 10 h 30) à proximité de la station de métro Saint-Germain-des-Prés.
- De 10 h (ou 10 h 30) à 12 h (ou 12 h 30), visite guidée du quartier Saint-Germain : dans l'entre-deux-guerres, toute l'intelligence parisienne prit ses quartiers à Saint-Germain-des-Prés. Autour de la plus vieille église de Paris, l'ancien bourg un peu assoupi se mit à revivre au gré des folies surréalistes, des amours de Sartre et Beauvoir et plus tard des rugissements des caves de jazz. Une

pincée de nostalgie entre brasseries historiques (Lipp, café de Flore, Les Deux Magots), anecdotes littéraires et « bœufs » sur le toit !

- À 12 h 45, déjeuner au Procope, le plus vieux café de Paris, fondé en 1686 par Francesco Procopio dei Coltelli. Des figures emblématiques comme Voltaire, Danton, Robespierre, Marat ou Benjamin Franklin fréquentaient ce lieu prestigieux. Témoin de l'Histoire, ce restaurant surprenant au décor marqué par les événements parisiens qui s'y sont déroulés saura vous charmer.

- Vers 14 h 15, après le déjeuner, une conférencière nous contera l'histoire de ce lieu révolutionnaire (fin des prestations vers 15 h 15).

Le prix devrait se situer autour de 60 € pour la journée (51 € pour le déjeuner + la conférence de l'après-midi).

Nous vous attendons nombreux pour ces traditionnelles retrouvailles !

Michel LEGRAND, 22^e promotion

Hommage à André VILA



M André VILA nous a quittés le 7 août 2011. Il fut le directeur de l'EFG après M. Chauvin pendant quatre ans, de 1968 à 1972.

Homme affable, agréable, réservé, il avait la sympathie de tous ; bref, on l'aimait bien avec sa bonne bouille en forme d'œuf (calvitie oblige), sa haute stature qui nous imposait le respect et son constant sourire, agrémenté d'une petite moustache d'avant-guerre, masquant ainsi sa timidité.



M. Vila avec la 23^e promotion

Il nous enseignait l'électricité, domaine où il excellait, avec un léger cheveu sur la langue. Je me souviens d'avoir été sec au tableau et il m'avait dit être inquiet pour l'interro du lendemain. Je l'étais aussi... et mes amis l'ont fort bien compris.

Au revoir M. Vila, partez tranquille, on ne vous oubliera pas. Saluez pour nous, ceux qui vous ont précédés MM. Quinson, Gruter, ce cher Lécuycy, etc., car tous avez marqué notre vie.

Elian PAGOT, 23^e promotion

La 16^e fait son cinéma... dans le vent

Férié ? Non férié ? On ne sait plus ! À un point tel que la réunion de la Pentecôte de la 16^e a eu lieu du 30 mai au 2 juin alors que le calendrier indiquait la Pentecôte le 12 juin. Notre ami Gilbert Burtel et son épouse Michèle avaient choisi cette date pour une question de disponibilité de chambres dans les hôtels. Il est vrai que puisque nous sommes tous des (jeunes) retraités, les déplacements en semaine sont plus faciles, car les trains plus nombreux. Toujours est-il que le programme des festivités commençant le lundi après-midi, les premiers participants arrivèrent le dimanche, ce qui leur donna la possibilité de discuter entre gens du Nord.

Lundi après-midi, le gros de la troupe arrive (ça n'a rien de péjoratif, nous sommes tous encore assez minces). Nous nous attendions à voir les voyageurs descendre d'un train tiré par une locomotive à vapeur, fumante et bruyante, que nenni, c'était une machine électrique. Pourtant, le premier film tourné par les frères Lumière c'était bien « l'arrivée du train en gare de La Ciotat », d'ailleurs une plaque apposée sur le mur de la gare l'atteste. Publicité mensongère !



Tout le monde est là, personne ne s'est égaré, les bagages à portée de main, les titres de transport dans la poche, on peut rejoindre l'hôtel. Tiens, il est situé face à la mer et juste en face du monument dédié aux frères Lumière. Un pot sur la terrasse pour fêter nos retrouvailles et nous prenons d'assaut le restaurant pour le fin dîner. Les paupières sont lourdes, le dodo n'est pas loin.

Mardi matin, le réveil est matinal, car le programme est chargé. Nous commençons par un petit tour en ville. Une des plus vieilles salles de cinéma de France est en attente de restauration avant classement. Un peu plus loin, c'est le jour de fermeture du musée Michel Simon. Décidément, c'est du

cinéma ! Nous longeons le port et le chantier naval qui fit tant parler de lui lors de sa fermeture. Il reste des engins de levage pour bateaux énormes, mais inutiles à ce jour. Ce chantier naval dont la fermeture a tant coûté aux ouvriers s'est maintenant spécialisé dans l'entretien des luxueux navires de plaisance, mais avec un personnel très réduit. Derrière le chantier naval, à flanc de colline, avec vue sur l'anse de Figuerolles, nous découvrons un jardin extraordinaire, le parc du Mugel, avec un foisonnement de plantes des plus variées, des fleurs de toutes les couleurs. Notre GO nous permet de profiter pleinement de ces lieux enchanteurs, au détour de multiples allées. Retour aux voitures et nous partons vers Cassis par la route des crêtes. C'est beau, changeant, surprenant et agréable aux passagers, mais pour les conducteurs c'est plus fatigant que l'autoroute.



Pour apprécier Cassis, son port et ses calanques, l'embarquement sur un bateau est nécessaire. Certaines passagères ne sont pas rassurées, d'autres jouent la bravade en se plaçant sur la proue, au départ, puis reviennent sagement à l'abri. On ne fait pas toutes les calanques, 3 suffiront, il faut penser à se sustenter, surtout que c'est repas de poisson ! On aime ou on n'aime pas. Après le repas, on revient à nos origines, circuit en train touristique. Bon ! il n'y a pas de rail, mais c'est une imitation de locomotive qui nous tracte. On a pris un peu de retard, suppression du temps libre prévu, le G.O. est un tyran. Pour nous faire pardonner, nous allons visiter un domaine vinicole dénommé La Ferme Blanche. Les explications sont détaillées et les vins sont bons, mais un peu chers. Tant pis. De retour à La Ciotat, nous profitons une fois de plus d'un repas savoureux.

Mercredi, le programme indique : Toulon, le mont Faron, mémorial, cinéma, etc. Mais, le mistral s'est levé, ce petit vent « léger » qui dégage le ciel... et empêche les téléphériques de fonctionner. Il faut improviser en urgence, ce sera Bandol et son



marché ; le stationnement est impossible. Allons donc voir plus loin. Le port nous accueille avec ses bateaux luxueux et la mer démontée (tout est relatif, ce n'est quand même pas l'Atlantique). Être G.O., ce n'est pas toujours une sinécure.

Nous retrouvons le programme avec la visite du village d'Évenos, perché sur une pointe de rocher. On se demande qui est assez fou pour habiter un tel lieu inaccessible et sans aucun confort. Les voitures nous mènent au Castelet. Pas question pour ces conducteurs du dimanche de rouler sur le circuit, on vient pour déjeuner, accessoirement pour visiter le village médiéval, mais c'est tout. On mange bien, on discute, certains visitent un peu, et on prend du retard.

La guide prévue pour nous faire visiter une villa romaine à Saint-Cyr-sur-Mer renonce à nous attendre, on retournera directement à La Ciotat pour un dernier repas en commun. Et ce repas sera aussi succulent que les précédents et accompagné de vins régionaux qui, même si pour la plupart sont des rosés, ne manquent pas de caractère. La diversité des crus servis durant notre séjour nous a permis de constater la palette des variétés aux arômes et aux goûts très différents.

Traditionnellement, c'est l'occasion pour le G.O. de donner des nouvelles de ceux qui se sont excusés de ne pouvoir venir, mais aussi de trouver les, le ou la volontaire pour organiser la réunion suivante. Spontanément, c'est Josette Châtillon qui s'est proposée pour nous accueillir dans l'Audomarois en 2012. Après Calais en 2006, Josette nous fera découvrir Saint-Omer et ses canaux.

Un grand merci à Michèle et Gilbert Burtel pour leur accueil et leur dévouement. Nous avons apprécié leur organisation même quand il fallait improviser et, personnellement, en grand gourmand que je suis, la qualité des repas et des vins m'a comblé.

Quand comptez-vous nous recevoir à nouveau ?

Yves VERRIER, 16^e promotion

La 17^e arpente la Sarthe



Fidèles à la tradition, une bonne trentaine d'anciens de la 17^e ont posé leurs bagages dans un hôtel de la proche banlieue mancelle, lieu bien desservi par le tramway, pour y séjourner du mardi 24 au vendredi 27 mai 2011. Le programme très alléchant concocté par Claude et Roger (ainsi que par leurs épouses) commence le premier jour par une visite de la cité Plantagenêt (entendez le Vieux Mans). Puis, les deux jours suivants, nous avons été gratifiés d'escapades dans le pays sarthois. Certaines balades nous ont même réservé des petites surprises !

Ayant dû enregistrer tellement de connaissances diffusées par nos différents guides concernant l'Histoire, le patrimoine, la culture, les arts, etc. du pays sarthois, que je me suis posé la question : « Quel contenu vais-je donner à cet article ? » Le choix sera mon ressenti ou mes « coups de cœur » durant ces trois jours de balade, en essayant de suivre de mon mieux le programme proposé.

Mardi 24 mai

Vers 15 heures, un guide nous a pris en charge pour nous « laisser conter » la cité Plantagenêt et en premier, son histoire dont les origines remontent à 7000 ans comme en témoigne le menhir, pierre adossée à la cathédrale Saint-Julien. Il est aussi le témoin d'un habitat préhistorique remontant au III^e millénaire avant notre ère. Située sur un éperon rocheux, proche de la confluence des rivières, l'Huisne et la Sarthe, la cité semblerait avoir accueilli un oppidum, ville fortifiée de l'époque gauloise et où habitaient les *Aulerici Cenomani*. Le Mans

deviendra romain lors de l'invasion par les légions romaines en 57 av. J.-C. et une ville, nommée Vindinum, a été fondée vers 20 av. J.-C. À cette époque de relative prospérité (I^{er} et II^e siècles) succède une période de crise au III^e siècle qui voit l'édification de l'enceinte gallo-romaine, sans aucun doute une des mieux conservées de nos jours. L'ayant visitée du côté de la Sarthe en fin de notre journée, je relève l'exceptionnelle richesse des parements de cette enceinte dont les murs sont constitués de briques et de pierres de roussard, liées par un mortier rose, donnant une couleur dominante d'un rouge carmin. Admirable à voir sous le soleil vespéral ! Toujours le long de la Sarthe, sont visibles les 12 tours (certaines sont en bon état, d'autres n'existent plus qu'en partie), une porte et trois poternes.

Dès le milieu du X^e siècle, Le Mans devient à la fois un centre économique, grâce aux grandes abbayes bénédictines et un centre religieux de pèlerinages autour de la cathédrale romane consacrée à saint Julien. C'est dans cette dernière qu'a lieu en 1128 le mariage du comte du Maine, Geoffroy V le Bel, avec Mathilde, fille du roi d'Angleterre Henri I^{er}, mariage par lequel Le Mans est devenue ville royale et est entrée dans l'histoire des Plantagenêts.

Laissons l'Histoire de côté et visitons la cathédrale Saint-Julien, ce bel édifice surplombant le vieux quartier. En l'abordant du côté place du Jet d'eau, ma vue embrassé toute la splendeur de la cathédrale gothique qui me rappelle Notre-Dame de Paris par certains aspects. Les arcs-boutants du chevet, en Y renversé, sont des ouvrages

où s'allient à la fois la science de l'équilibre et celle d'un formidable jeu de lumière. Je devine une série de chapelles encerclant sa partie est. La tour dite « du Cavalier » la flanque côté sud. En nous trouvant sur le parvis de la cathédrale, nous sommes en présence de deux cathédrales en une : l'une romane, l'autre gothique ! Son entrée se fait par le porche Royal qui est aussi appelé portail de la Pierre au Lait. Pourquoi ce nom ? Parce que les laitières des environs utilisaient un dolmen jusqu'en 1770 comme étal.

Son programme iconographique est assez complexe. Ses illustrations reprennent trois épisodes de l'humanité. En entrant, malgré le décalage de dix mètres de hauteur des voûtes, le visiteur trouve une grande harmonie intérieure entre le roman de la nef et le gothique rayonnant du chœur. Pour moi, cet édifice est un vrai puits de lumière par la belle série de vitraux du XII^e siècle jusqu'à nos jours. Ces beaux ensembles de verrières, je les compare à ceux de la Cathédrale de Chartres qui m'ont toujours subjugué. Pour clore la visite de la cathédrale, je n'oublie pas toutes les autres richesses : le mobilier restant, les grandes orgues de 1519, les tapisseries du XVI^e siècle, les imposants tombeaux de marbre de la Renaissance italienne, etc. J'ai pu admirer les anges musiciens qu'on pouvait entrevoir dans la chapelle de la Vierge en cours de restauration. Sur un document décrivant la cathédrale, j'ai trouvé cette citation d'Auguste Rodin, que j'aimerais vous citer : « Rien de hâtif dans cette cathédrale : il faut du temps pour y pénétrer. Cet art ne vous cherche pas, il vous attend. Si vous consentez à venir, il

vous enseignera la vérité éternelle. Il n'est pas pressé. »

Après la Cathédrale Saint-Julien, le cheminement dans la cité Plantagenêt continue par la rue de la Reine Bérandère à la découverte des maisons à pans de bois et de leur histoire. Il faut savoir que la ville du Mans conserve plus d'une centaine de ces maisons construites entre la fin du XIV^e (Moyen Âge) et le XVI^e siècle (Renaissance). La plupart des maisons mancelles sont postérieures à la fin de la guerre de Cent Ans, car la cité Plantagenêt a été très éprouvée par cette guerre. Pour dater avec précision une de ces maisons, seule une analyse de l'ancienneté des bois serait à réaliser, cas par cas. Nous avons appris que par une simple observation, on peut reconnaître une maison médiévale par la présence d'un (ou des) encorbellement(s) : cas de la maison de la Reine Bérandère ou de la maison des Deux-Amis. Contrairement aux idées reçues, ces maisons ne sont pas celles des pauvres gens ; mais, quand on voit la richesse ornementale de certaines comme la maison de la Bérandère ou de l'Ave Maria datant du XVI^e siècle, on se ravise ! Comme les maisons typiques alsaciennes, celles-ci sont démontables et elles peuvent être reconstruites dans un autre lieu. Il ne faut pas oublier de citer la maison du Pilier Rouge, construite au XVI^e siècle et symbole de la cité Plantagenêt, qui est l'archétype de la Renaissance. Cette bâtisse d'angle a l'une des façades sur l'axe majeur de la vieille ville, la Grand' rue. C'est l'une des dix maisons à pilier d'angle ou cornier encore bien conservées. L'ensemble



du Pilier Rouge, constitué de trois maisons, a été minutieusement restauré. La balade s'est terminée au pied de l'enceinte gallo-romaine du côté de la Sarthe dont j'ai parlé ci-dessus. Après cette première visite, il m'est difficile d'imaginer que tant d'Histoire est inscrite au cœur de tout ce patrimoine ar-

chitectural manceau.

J'ai vu un Vieux Mans hautement réhabilité, alors que, dans les années 1950-1960, quand je me suis trouvé dans la région, il était considéré comme malfamé ou même dangereux, en passe d'être détruit ! Aujourd'hui, je comprends pourquoi dans un tel cadre, les cinéastes sont si nombreux à y avoir tourné des films tels *les trois Mousquetaires* en 2005, *Molière* en 2006, pour ne citer que les plus récents, et la télévision des épisodes de *Nicolas Le Floch*, *l'Assassinat de Henri IV* de 2007 à 2009.

Mercredi 25

Après une bonne nuit et un petit-déjeuner copieux, nous voilà en route pour une escapade dans le pays sarthois. Nous avons d'abord

découvert les extérieurs du célèbre circuit des 24 heures. Ensuite, nous avons visité avec une guide le musée automobile établi dans l'enceinte des « 24 heures ». Cette année, celui-ci fête ses 50 ans. Au début, nous sommes accueillis par de grandes photos des 24 héros qui ont participé à l'odyssée de l'automobile et qui ont construit la légende

du Mans : pilotes, acteurs, directeurs de course. Nous voyons que l'automobile a toujours occupé une place importante dans la culture mancelle. Ce musée montre l'évolution des performances depuis la famille

Bollée jusqu'au début de ce siècle. La guide nous a relaté l'épopée de « l'Obéissante », voiture de cinq tonnes circulant à 30 km/h avec laquelle Amédée Bollée a rejoint Paris en 18 heures et avec plus de 70 procès-verbaux à la clé ! À part les 17 bolides victorieux de la plus célèbre course d'endu-

rance au monde et quelques autres voitures historiques, je trouve, sans chauvinisme, le musée de l'Automobile de Mulhouse le mieux doté pour témoigner de l'évolution de l'automobile depuis le XIX^e siècle.

Après le déjeuner à Arnage, nous avons pris la direction de Malicorne qui se trouve sur le circuit des artisans d'art de la vallée de la Sarthe pour entrer dans un autre musée : Malicorne Espace Faïence. Le bâtiment de celui-ci est une ancienne manufacture de



grès réhabilitée dont subsistent la cheminée et les fours et où l'architecture du XIX^e siècle et le contemporain avec ses clins de bois s'allient agréablement à mes yeux. Notre guide nous a transportés au cœur de la tradition céramique parmi les formes, les décors, les célèbres ajourés et les pichets à secrets qui sont la réputation de Malicorne. Dans ce parcours initiatique, j'ai appris ce qu'est un four à flamme directe ou à flamme renversée, le processus de fabrication d'une pièce en faïence qui est différent d'une pièce de poterie, de grès ou de céramique. Dans les vitrines, s'exposent des pièces de collections prestigieuses de l'art culinaire et de la table des XVIII^e et XIX^e siècles comme le plat ovale de la faïencerie Léon Pouplard (1888-1952), des corbeilles ajourées ou des grands plats. Je retiens encore que le musée comporte une galerie contemporaine qui présente l'actualité de la création céramique et où s'exposent des œuvres de jeunes créateurs, d'artistes confirmés ou designers invités dans les faïenceries de Malicorne, ville labellisée aujourd'hui comme ville Métiers d'Art.

La journée se termine par l'Abbaye de Solesmes, riche de mille ans de présence monastique et haut lieu du chant grégorien. L'église, en partie romane, est seulement ouverte au public. On peut y admirer un groupe de sculptures gothiques : les saints

de Solesmes des XV^e et XVI^e siècles. Le reste des bâtiments est soumis aux règles de la clôture monastique qui garantit le silence et la solitude pour la prière des moines. À 17 heures, ceux qui l'ont bien voulu ont pu assister aux vêpres chantées par la communauté des moines pour apprécier les mélodies grégoriennes.

Jeudi 26

Dernière escapade en Sarthe inscrite au programme. Nous nous rendons à Brûlon. Un accueil très sympathique nous y a été réservé par deux guides locaux. Ils nous ont fait partager leurs connaissances de l'histoire et du patrimoine de leur village en débutant par la motte castrale (dont j'ai appris la définition), en passant par la maison natale de Claude Chappe, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul du XI^e siècle et remaniée au XIX^e siècle qui a été l'église du prieuré dépendant de l'abbaye de la Couture du Mans et pour arriver au musée Claude Chappe installé dans l'ancien prieuré. Qui est Claude Chappe (1763-1805) ? Né à Brûlon, il est connu comme l'inventeur du télégraphe optique ou aérien. Le 3 mars

1791, les frères Chappe font une première expérience publique entre Brûlon et Parcé sur 14 km. C'est en juillet 1793 que la Convention nationale a adopté ce télégraphe aérien. Après la première mise en service entre Paris et Lille, rapidement 5000 km de réseau et quelque 533 stations ont été vite en place, couvrant une bonne partie de la France. Son musée rassemble de nombreux documents, objets et panneaux explicatifs, que notre guide nous a présentés. À la fin de la conférence, nous avons le droit de les consulter. Je me suis empressé de le faire, car, sur la montagne du Haut-Barr, Saverne possède une telle station restaurée, maillon de la ligne Paris – Strasbourg. Cette dernière a fonctionné de 1798 à 1852. À noter que la 17^e a eu l'honneur de la visiter en 2004.

Après Brûlon, pour ne pas faillir à la tradition, nous rejoignons Beillé où l'as-

sociation TRANSVAP exploite les 13 km restants de l'ancienne ligne de Mamers à Saint-Calais. Là, nous avons emprunté un autorail Billard à 2 essieux. Nous nous sommes rendus cahin-caha à Tuffé pour un déjeuner aux bords du lac. Au retour, panique à bord ! Voulant avertir à l'un des passages à niveau non gardés, le conducteur a actionné le klaxon qui, malheureusement, n'a plus voulu s'arrêter de fonctionner. Son bruit étourdissant a dérangé notre quiétude ! De retour à Beillé, nous avons eu droit à une visite guidée de l'ensemble des bâtiments, du matériel ferroviaire varié de toutes les époques et d'une magnifique maquette de trains miniatures.

Une dernière escale nous a été proposée



à Dollon, village niché au cœur du Perche sarthois. Là, une vraie surprise nous a attendus : près d'une pimpante église à tour carrée, nous avons poussé la porte d'un bistrot avec un superbe zinc, bouteille d'eau de Seltz aux étagères, tables et chaises en bois, image des troquets dans la pure tradition d'avant-guerre. Mais, ce bistrot n'est en réalité rien d'autre qu'un musée : musée de Musique Mécanique. Dans ce cadre intime, je dirais même dans ce lieu magique, le concepteur du musée, Philippe Corbin, fana de musique et d'instruments plutôt insolites, s'est fait le plaisir de nous faire découvrir ses instruments de musique couvrant la période de 1800 à 1960. Orgues de barbarie ou de danse, pianos mécaniques dont certaines pièces sont rarissimes, Polyphon, etc., sur lesquels, il nous distille ses informations sans ostentation. J'ai l'impres-

sion qu'il préfère les travaux pratiques en jouant de l'accordéon, en glissant avec plaisir les cartons dans un limonaire, en démarquant cet étonnant orgue belge de 1968 qui a un répertoire de plus de 500 morceaux différents et qui a animé les bals populaires, ou en lançant ce Scopitone, juke-box des années 1960.

Au cours de la visite, nous avons été invités dans une petite salle de cinéma, du style des années 1920 pour voir un *Laurel et Hardy*. À la fin de la projection, nous avons encore pu admirer les centaines d'objets sous vitrines. Merci M. Corbin de nous avoir enivrés de ritournelles nasillardes, de musique de foire ou de mélodies euphorisantes qui nous rappellent un peu notre enfance,

nos foires et nos bals populaires dans nos villages !

Ce soir, lors du dernier dîner de notre séjour au Mans, Claude et Roger ont transmis le flambeau à Jean-Louis auquel s'associe Pierre, absent cette année, pour nous accueillir en mai 2012 quelque part en Charente-Maritime. C'est aussi l'occasion de remercier vivement nos hôtes Claude et Roger ainsi que leurs aimables épouses, Marie-Thérèse

et Annick, pour leur chaleureux accueil et pour la parfaite organisation. Je pense que toutes leurs escapades ont enrichi nos connaissances du pays sarthois.

Comme je l'ai écrit ci-dessus, avec les notes que j'ai prises, j'ai eu beaucoup de peine à trier et à rapporter ce que nous avons vu et entendu ! Par contre, comme en 2009 (non présent en 2010), j'ai regretté que le brin humoristique ait été quasiment absent, tant lors des repas comme lors des voyages en bus.... Où sont donc passés les boute-train de la 17^e ?

Vendredi 27

Après le petit déjeuner, ce sont les adieux avec de grandes embrassades, accompagnés d'un au revoir ému : « À l'année prochaine ! »

Texte et photos : Eugène RAUNER

PAROXYSMES

par Michel LEGRAND, 22^e promotion



*Sur son tracé luisant, le reptile d'acier
File comme l'éclair d'un horizon à l'autre.
Tantôt bleu, tantôt gris, à reflets contrariés
Ce monstre d'un autre âge ignore tout du nôtre.*

*Obstinément il court, le nez au ras du sol,
Comme un chien enivré des parfums du gibier :
Mais de pattes il n'a point pour cette course folle,
Coulée de métal gris dans l'instant fluidifié.*

*Quelle est cette proie rare d'âge préhistorique
Vers laquelle il se jette en un rugissement ?
Régicandra-t-il un jour cet animal mythique,
Qui sans répit l'obsède et l'attire et lui ment ?*

*La montagne est figée : stoïque elle subit
Le trait qui la transperce et glisse entre ses flancs.
Immuable la plaine et la rivière aussi
Et les lourds cumulus promènent leurs culs blancs*

*Dans le monstre emballé, l'homme écrit sagement.
Il n'entend que le vent chuintant sur les parois.
Installés comme lui, des humains somnolents
Se laissent emporter sans soucis, sans émoi.*

*La pensée se dépose en vagues évanescentes.
Sur son cahier noirci lors de nombreux voyages.
Il s'arrête un moment sur une idée naissante,
Puis la transforme en mots pour former un langage.*

*Brusquement ses voisins le regardent, effarés.
Ils le voient s'agiter puis, par un rythme fou,
Transformé en robot noirisseur de papier
Accroché à sa plume et au-delà de tout.*

*Au-delà du présent, plaqué sur l'avenir,
Dans l'instant il rejoint la vitesse du train,
Il se met à son rythme et sans se désemparer,
Sa pensée s'accélère et fait vibrer sa main*

*Sur le papier sans vie s'accroissent les mots,
Se croisent et se bousculent en pleine confusion
Sujets et compléments, verbes pronominaux.
Sa pensée se délite en cette transcription.*

*L'homme est tétanisé, il entre en résonance.
Bientôt son corps refuse de suivre ses idées
Qui au rythme du train traduisent sa démenée :
Sa tête va et vient comme désemparée*

*Loin de le secourir, les autres voyageurs
Se mettent l'un puis l'autre à vibrer de concert :
Avant que de comprendre, avant que d'avoir peur
Leurs corps sont transformés en de pesantes pierres.*

*L'homme a senti monter une grande froideur
L'investir tout entier aux profondeurs de soi-même.
Tout est figé en lui, son cerveau et son cœur :
Du récit qu'il écrit, il a perdu le thème.*

*Une immense douleur lui taraude le crâne.
Elle s'intensifie sans qu'il puisse crier.
Des voisins dans le train vivent le même drame,
Subissent des assauts inconnus, meurtriers.*

*Et le train continue, aveugle, indifférent
Au tragique destin des voyageurs maudits.
Bientôt anéantis, prisonniers de ses flancs,
Il traverse le jour puis aussitôt la nuit.*

*La vitesse s'accroît, exponentiellement :
Bientôt de la lumière il franchit le sillon,
Fonce vers le futur, s'échappe du présent,
Se perd dans l'infini des quatre dimensions.*

*Enfin c'est le silence étrange et effrayant :
Des ténèbres profondes obscurcissent la vue
Du poète écrivain plongé dans le néant :
Et la nuit tout autour lui paraît sans issue.*

*Son esprit désuni a perdu tout repère.
Soudain, dans cet abîme absurde et terrifiant
Où l'âme s'est perdue ainsi que la matière,
Une infime lueur surgit du fond des temps.*

*Comme un phare lointain naissant sur l'horizon
Du marin éperdu, livré au désespoir,
La lueur peu à peu change de dimension,
Puis avec majesté devient un ostensor.*

Notes de lecture

par Jean DAVIN, 9^e promotion

Je viens de lire ou plutôt de re-lire avec grand plaisir, les Nouvelles complètes de Marcel Aymé (Quarto Gallimard).

Il a fourni par ses livres matière à scénarios de nombreux films, notamment : La Traversée de Paris (avec Gabin, Bourvil, et de Funès), Le Passe muraille, La Vouivre, La Table aux crevés, La Belle image, La Jument verte et plusieurs pièces de théâtre dont Clérembart, enfin Les Contes du Chat Perché, qui ont fait les délices de mes petits enfants et arrière petits enfants ; Marcel Aymé avait écrit « Ces Contes ont été écrits pour les enfants de quatre à soixante quinze ans. Il va sans dire que par cet avis, je ne songe pas à décourager les lecteurs qui se flatteraient d'avoir un peu de plomb dans la tête. Au contraire tout le monde est invité »

Cet écrivain fait parfois intervenir dans ses livres des événements fantastiques dont les conséquences sont inattendues (les animaux des Contes du Chat Perché dialoguent avec les héroïnes Delphine et Marinette), le héros du Passe Muraille découvre qu'il a la faculté de passer à travers les murs, dans la Belle Image le personnage change brusquement de visage, ce qui entraîne des conséquences burlesques.

En 1960 Marcel Aymé déclarait : « La seule littérature qui compte aujourd'hui en France, celle qui contribue avec les classiques encore imposés à l'école à former les esprits, est Tintin, le reste n'étant d'importance que dans la mesure où il est utilisable pour le cinéma, la radio, la télévision, les magazines. De tels changements nous font vieillir plus vite que le calendrier ».

Marcel Aymé, né le 29 mars 1902 à Joigny, mort à Paris le 14 octobre 1967, est un grand écrivain du XX^e siècle.

Un curieux pique-nique

J'étais au Cambodge en mission auprès des chemins de fer royaux. Michel F., technicien équipement, venait de me rejoindre.

Un beau dimanche, nous décidons d'aller visiter le site d'Oudong, ancienne capitale du royaume. Sont du voyage : Michel, Sony ma secrétaire/interprète, ses deux jeunes enfants et moi-même au volant de la voiture.

Les indications de Sony sur le parcours à emprunter sont des plus fumeuses et il ne faut pas compter sur une quelconque signalisation routière appropriée ; de sorte que nous atteignons Oudong, distante d'une cinquantaine de



kilomètres de Phnom Penh, après deux heures de route ponctuées d'arrêts/renseignements auprès des populations et de plusieurs allers et retours sur des voies en cul-de-sac.

Il ne reste pas grand-chose de la splendeur passée de l'ancienne capitale, que des envahisseurs siamois et vietnamiens ont copieusement dévastée au cours des siècles.

La visite terminée, il est presque une heure de l'après-midi. Encore quelques kilomètres en voiture, et nous trouvons un petit coin ombragé jouxtant les ruines d'un ancien temple bouddhiste. En un rien de temps, tout le monde ayant faim, le pique-nique est prêt.

Sony a étalé sur un drap posé au sol tous les ingrédients du festin : tomates, concombres, épis de maïs, deux poulets rôtis, fromages et fruits, sans oublier les assaisonnements et les épices, le vin rosé et la thermos de thé. La voilà qui se saisit d'une assiette en carton, y dispose avec art une portion de chaque mets et y ajoute un morceau de pain. Michel et moi nous disons *in petto* que notre secrétaire-interprète est remarquablement compétente dans le service de la table et, pensant que cette première assiette est destinée à l'un d'entre nous, lui disons de servir en priorité ses enfants qui, comme nous, sont affamés. Que nenni ! Cette première et succulente assiette prend le chemin du petit temple en ruine. Posée à terre au pied de la muraille, elle sera destinée au Bouddha. Nous manquons de nous étrangler en pensant que ce sont plus certainement les fourmis qui se régaleront.

Puis notre tour est venu, et la journée s'est poursuivie agréablement.

Raymond JURIENS, 17^e promotion

Perles des Cours de justice

Proposé par Gilles Choux qui vient de siéger comme juré.

Ce qui suit aurait été vraiment été dit en Cour de justice (USA), mot pour mot.

AVOCAT : Le plus jeune garçon, celui de 20 ans, quel âge a-t-il ?

TÉMOIN : Vingt, comme votre quotient intellectuel.

AVOCAT : Donc, la date de conception (du bébé) est le 8 août ?

TÉMOIN : Oui.

AVOCAT : Et que faisiez-vous à ce moment-là ?

TÉMOIN : Je baisais.

AVOCAT : Elle avait trois enfants, c'est exact ?

TÉMOIN : Oui.

AVOCAT : Combien étaient des garçons ?

TÉMOIN : Aucun.

AVOCAT : Y avait-il des filles ?

TÉMOIN : Monsieur le Juge, est-ce que je peux avoir un autre avocat ?

AVOCAT : Comment votre premier mariage s'est-il terminé ?

TÉMOIN : Par le décès.

AVOCAT : Et, par le décès de qui s'est-il terminé ?

TÉMOIN : Devinez.

AVOCAT : Pouvez-vous décrire l'individu ?

TÉMOIN : De grandeur moyenne, avec une barbe.

AVOCAT : Était-ce un homme ou une femme ?

TÉMOIN : À moins que le cirque fût en ville, je vais dire un homme.

AVOCAT : Docteur, combien de vos autopsies avez-vous faites sur des personnes mortes ?

TÉMOIN : Toutes. Les vivants se débattent trop.

AVOCAT : Vous souvenez-vous de l'heure où vous avez examiné le corps ?

TÉMOIN : L'autopsie a débuté vers 20 h 30.

AVOCAT : Et M. Denton était mort à cette heure ?

TÉMOIN : En tout cas, il l'était quand j'ai fini.

AVOCAT : Êtes-vous qualifié pour un prélèvement d'urine ?

TÉMOIN : Êtes-vous qualifié pour poser cette question ?

Et le meilleur pour la fin :

AVOCAT : Docteur, avant de procéder à l'autopsie, avez-vous vérifié le pouls ?

TÉMOIN : Non.

AVOCAT : Avez-vous vérifié la pression sanguine ?

TÉMOIN : Non.

AVOCAT : Avez-vous vérifié la respiration ?

TÉMOIN : Non.

AVOCAT : Alors, il est possible que le patient fût vivant lorsque vous avez commencé l'autopsie ?

TÉMOIN : Non.

AVOCAT : Comment pouvez-vous en être si sûr, Docteur ?

TÉMOIN : Parce que son cerveau était dans un bocal sur mon bureau.

AVOCAT : Je vois. Mais, est-ce que le patient ne pouvait pas être quand même encore en vie ?

TÉMOIN : Oui, c'est possible qu'il soit en vie et fasse le métier d'avocat.

Souvenirs d'un ex-apprenti du Matériel

Extrait du début de l'allocution prononcée en 1984 par **Gilbert MARY, 5^e promotion**, lors de son départ en retraite. Il évoque ses premières années de jeune cheminot ayant passé avec succès le concours d'apprenti du matériel. Le 3 octobre 1938, il entre à l'école d'apprentissage d'Achères. Il y passera le début de la guerre puis, CAP en poche, il rejoindra le dépôt des Batignolles. Il relate avec précision et sans pathos le vécu d'un jeune ouvrier de cette époque. Ce témoignage, sélectionné par Gilles Choux pour son intérêt historique, est un vivant reflet d'une époque pas si lointaine. **G. B.**



Apprentis au dépôt de Tours

L'apprentissage à la SNCF durait alors 3 années, c'était à la fois l'apprentissage d'un métier et d'une vie d'homme : même régime de travail que les ouvriers du dépôt, mêmes horaires imposés. Nous avions toutefois 4 semaines de vacances au lieu de 3 : 2 semaines en camp de vacances SNCF et 2 semaines au choix, en famille en dehors de la période scolaire ; était-ce pour copier sur nos voisins devenus depuis nos amis ?

En camp de vacances, nous effectuions une sortie tous les 3 jours dans les villes avoisinantes : Thouars, Bressuire, Parthenay, La Roche-sur-Yon où nous défilions dans les rues, au pas en chantant, fanions en tête.

La formation professionnelle était excellente et il était de tradition que le premier au CAP, en Seine-et-Oise, soit un apprenti d'Achères.

Notre école était petite et chaque promotion ne comportait que 8 ou 9 élèves. Bien que ne formant que des ajusteurs, elle disposait cependant de quelques machines-outils, d'une forge et d'un poste de soudure autogène. C'est ainsi qu'un jour, usinant un bloc de fonte à l'étau limeur pour en faire un marbre, je me suis fait prendre un doigt par l'outil et j'en porte toujours la marque indélébile.

La formation physique aussi était très sérieuse, elle était basée sur la méthode Hébert. Chaque jour, en hiver comme en été, au soleil ou sous la pluie, nous avions obligatoirement notre demi-heure sportive en petite culotte et en chemisette kaki. Pour faire un bon compagnon, il faut être fort, disait l'une des chansons que l'on nous apprenait à l'époque.

À la déclaration de la guerre, le 1er septembre 1939, la mobilisation générale ayant

privé le dépôt d'une part importante de ses effectifs, la durée hebdomadaire de travail passa immédiatement à 60 heures pour tous. Les apprentis de 2^e et 3^e années d'apprentissage formèrent chacune une équipe qui avait en charge le levage ou la révision de locomotives à vapeur.

Nous passions alors environ 40 heures par semaine sous le dépôt, ce qui avait ainsi l'avantage de libérer l'école pour la formation accélérée d'apprentis « Défense nationale ».

À la fin de mon apprentissage, le 8 septembre 1941, j'ai été muté sur ma demande au dépôt des Batignolles. À cette date, nous y étions très peu de jeunes et je dois vous dire qu'il nous semblait être le point de mire permanent des contremaîtres qui devaient s'être juré de nous en faire baver.

C'était un métier physiquement très pénible et aussi extrêmement salissant que celui d'ouvrier dans un dépôt vapeur, surtout si l'on était affecté à « la bricole », c'est-à-dire aux réparations d'entretien courant sur les locomotives en pression ou immobilisées une journée pour le lavage de la chaudière. Nous avions des temps alloués en centièmes d'heures, pour tous les travaux et, pour faire du boni, il était nécessaire que la somme des temps passés soit inférieure à celle des temps alloués. Le boni ou prime de production, représentait pour un bon compagnon, près du quart de son revenu mensuel.

L'hiver, lorsque nous travaillions dehors, en plein air ou dans les courants d'air d'une remise de lavage ouverte aux deux bouts, par des températures inférieures à zéro degré, il fallait « tirer » sa journée quand même. Pas question de rester trop longtemps auprès d'un des quelques braseros allumés pour

préserver des prises d'eau du gel. Il se trouvait toujours un chef pour venir nous rappeler que nous n'étions pas payés pour nous chauffer ce que le bon usage m'empêche de vous rapporter ici avec plus de précision.

Un dimanche sur 3, nous étions de service en bricole, pour assurer la permanence de l'entretien courant. Il y avait aussi un tour de matinée, un tour de soirée, un tour de nuit par équipe de 2.

Lorsque le temps était au froid il y avait l'astreinte de dégelage et quand il gela, il y avait des équipes de dégelage de jour et de nuit, car les locomotives à vapeur même et peut être surtout lorsqu'elles sont allumées et en pression, sont très sensibles au gel.

Le métier était dangereux et j'ai eu à connaître de plusieurs accidents graves. Moi-même victime d'un accident à un œil, j'ai été affecté ensuite au bureau de l'organisation du travail, le BOT, en tant qu'inventoriste. Mon rôle consistait à expertiser toutes les pièces mécaniques et de robinetterie des locomotives en levage ou en révision. Je décidais des opérations à effectuer, établissais les bons de travaux nécessaires et calculais les temps alloués.

Bien entendu, cette affectation au BOT ne me dispensait nullement du service du dimanche où j'assumais alors les fonctions d'inventoriste ou de chef d'équipe en bricole, selon les nécessités du moment.

Je n'ai cependant pas passé toute ma vie au dépôt des Batignolles, c'est bien sûr, puisque je suis ici aujourd'hui.

Un grand tournant de ma carrière s'est amorcé à la suite de mon passage à l'école de formation générale de la SNCF à Louvres au cours de l'année scolaire 1950/1951.

Albrecht DÜRER, mathématicien ?

Reconnu comme le plus grand peintre et graveur allemand, Albrecht Dürer se consacra aussi à la recherche théorique. Voici le traitement du nombre 34 qu'il propose.



16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1